

Eric MANSUY



Le Corps Expéditionnaire Américain dans les Vosges

1917 – 1919

3^{ème} partie



III. TEMOINS ET TEMOIGNAGES

Trois Américains parmi tant d'autres

Norman Prince

Norman Prince fut l'un des membres fondateurs de l'Escadrille Américaine (avec Victor Chapman, Elliot Cowdin, Bert Hall, James McConnell, Kiffin Rockwell et William Thaw), qui fut créée le 14 mars 1916. Elle fut officiellement désignée N.124 et basée non loin des Vosges, à Luxeuil-les-Bains, le 20 avril 1916. L'Escadrille Américaine effectua sa première mission le 13 mai 1916. Devant les protestations allemandes soulevées par son appellation (les Etats-Unis n'étant pas en guerre contre l'Allemagne à cette époque), elle fut rebaptisée Escadrille Lafayette le 6 décembre 1916. Norman Prince, né à Boston (Massachusetts) le 31 août 1887, arriva en France en janvier 1915 afin de combattre aux côtés des Alliés. Plusieurs mois après avoir rejoint l'Escadrille Américaine, il participa à un raid de 16 appareils sur l'Allemagne le 12 octobre 1916. Leur mission consistait à bombarder l'usine Mauser d'Oberndorf. Sur l'itinéraire du retour, Norman Prince s'apprêtait à atterrir à Corcieux lorsqu'il heurta un câble électrique en bordure du terrain. Grièvement blessé, il fut transporté à l'hôpital de Gérardmer, où il mourut le 15 octobre 1916. Il avait prit part à 122 missions et combats aériens et comptait 5 victoires officielles à son actif. Déjà titulaire de la Croix de guerre et de la Médaille militaire, Norman Prince fut élevé au grade de Chevalier de la Légion d'honneur et nommé sous-lieutenant à titre posthume. Il fut cité dans les termes suivants : « PRINCE (Norman), Matricule 939, adjudant pilote à l'escadrille N.124 : en escadrille depuis dix-neuf mois, s'est signalé par une bravoure et un dévouement hors de pair dans l'exécution de nombreuses expéditions de bombardement et de chasse. A été très grièvement blessé, le 12 octobre 1916, après avoir abattu un avion allemand. Déjà médaillé militaire. »

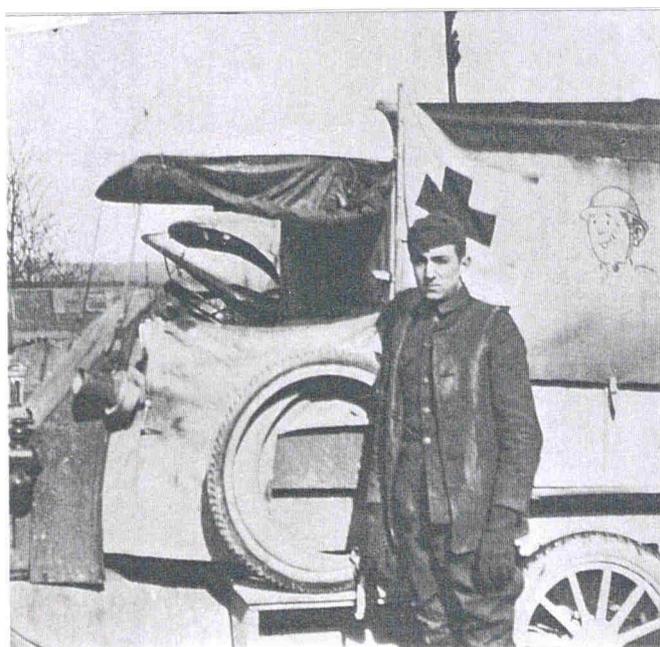
Harry S. Truman



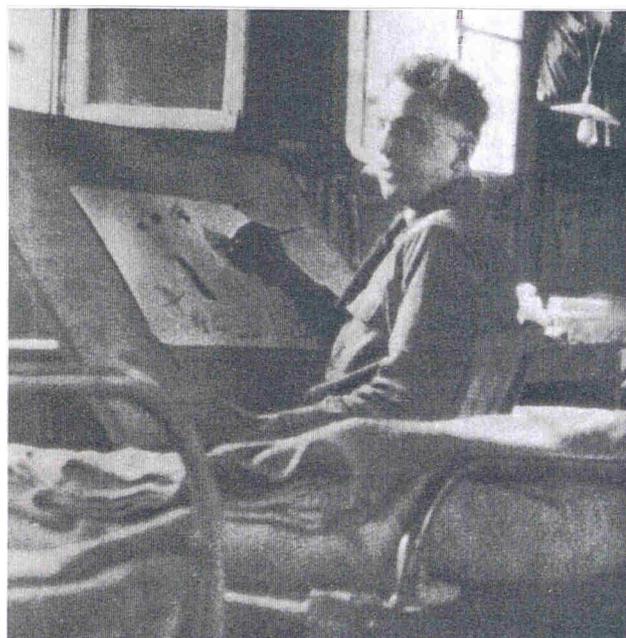
Harry S. Truman, né dans une famille modeste de Lamar (Missouri) le 8 mai 1884, devint fermier après ses études secondaires. Il s'engagea dans l'U.S. Army en 1917 pour combattre en France. Il arriva à Brest le 13 avril 1918 avec le 129th Field Artillery Regiment (35th Division). Promu capitaine ce même mois, il reçut le commandement de la Battery D de ce Régiment en juillet. Truman a certainement séjourné brièvement dans les Vosges en juin 1918, lorsque la 35th Division suivit une période d'instruction au camp d'Arches (du 11 au 30 juin). Il semble en outre qu'un capitaine Truman établit à une époque son poste de commandement au café Pollet de Neufchâteau en 1918, et il ne fait aucun doute qu'il s'agit du même homme. Le capitaine Harry S. Truman quitta la France le 9 avril 1919. Il devint sénateur en 1934, vice-président des Etats-Unis en 1944 et fut président des Etats-Unis de 1945 à 1952. Il mourut en 1972.

Walt Disney

Walter Disney naquit à Chicago (Illinois) le 5 décembre 1901. A l'âge de 16 ans, le 26 août 1918, il s'engagea dans l'American Ambulance Corps en faisant croire que sa date de naissance était 1900 et non 1901 (il fallait avoir 17 ans révolus pour s'engager dans cette unité). Il embarqua à bord du SS Vaubin le 18 novembre 1918 et arriva au Havre le 4 décembre. Ses camarades et lui furent transférés au centre d'instruction des ambulanciers américains de Saint-Cyr l'École, puis il prit la direction de Neufchâteau. La date de l'arrivée de Walt Disney dans cette localité est inconnue, tout autant que la date de son départ. Il s'occupa principalement de transports sanitaires mais aussi de l'approvisionnement de la cantine de l'A.E.F. Il passa un peu moins d'un an en France, d'où il partit en septembre 1919. Il mena ensuite la formidable carrière de réalisateur que connaît tout un chacun. Walt Disney mourut le 15 décembre 1966.



*Walt Disney devant
son ambulance,
début 1919.*



*Walt Disney à
sa table à dessin,
Neufchâteau, 1919.*

Quelques unités particulières

Le 48th Regiment of the Transportation Corps

Liffol-le-Grand, à l'extrême Ouest du département des Vosges, offrit aux Américains une plateforme idéale offrant la possibilité de délester Neufchâteau d'un surcroît de trafic. Le village possédait une gare située sur la ligne Neufchâteau – Chaumont, autrement dit entre le regroupement américain le plus important du département des Vosges et le quartier général de Pershing, la Gare Régulatrice H. C'est également en raison de son excellente situation géographique qu'y furent installés un dépôt, un hôpital et surtout une boulangerie industrielle (constituée de six boulangeries de 75 pieds sur 25). Cette boulangerie industrielle se trouvait au lieu-dit Les Vergères, sur la route de Joinville. Elle ravitailla les hommes de la First Army (du secteur de Saint-Mihiel) et de la Second Army (autour et au Nord de Toul) et fonctionna 24 heures sur 24, produisant durant le dernier mois de la guerre, 40114 livres de pain. Près de 400 ouvriers furent employés pour la construire, de même qu'une voie reliant Les Vergères au lieu-dit Le Bocard entre Liffol-le-Grand et Liffol-le-Petit. De là, le pain était chargé sur des camionnettes ou transporté par train sur la ligne Neufchâteau – Chaumont.

Les voies ferrées eurent donc dans le secteur de Liffol-le-Grand une importance primordiale. La création de la Gare Régulatrice H, entamée le 16 avril 1918, fut l'œuvre du 15th Engineers Regiment, aidé de travailleurs portugais puis chinois (en juin) ; pour entretenir ces voies, l'Armée Américaine fit appel à trois compagnies (Companies A, B, C) du 48th Regiment of the Transportation Corps. Cette unité fut chargée de la maintenance des voies et atteignit entre le 12 octobre et le 11 novembre 1918, un effectif non négligeable de 21 officiers (des départements « opérations », « mécanique » et « entretien ») et 760 hommes (secrétaires, serre-freins, conducteurs, chauffeurs, pompiers, mécaniciens, aiguilleurs, membres de l'entretien de jour, ouvriers en atelier), qui quittèrent le secteur en février 1919.

Les 20th, 41st et 42nd Engineers Regiments et leurs scieries

Avant d'envoyer des troupes combattantes en Europe, le général Pershing tenait à s'assurer de leur accueil et de leur hébergement, qui nécessitaient des installations de toutes sortes. Aussi posa-t-il comme condition préalable à l'envoi de soldats, l'acheminement en France d'ingénieurs forestiers, et mit-il l'accent sur la création rapide d'un régiment de forestiers (Forestry Regiment). Néanmoins, l'urgence de la situation alliée en 1917 contrecarra ses plans et, quoique cette arrivée anticipée fût surtout symbolique, les premières unités combattantes rejoignirent la France en juin 1917. Les premiers forestiers, quant à eux, n'arrivèrent que le 1^{er} novembre 1917.

Le 20th Engineers Regiment était l'une de ces unités composées d'ingénieurs forestiers et de bûcherons. Ce régiment rassemblait près de 20.000 hommes qui fournirent du bois destiné à la fabrication de traverses pour les voies ferrées, de planches pour la confection de caisses et la construction de ponts et de bâtiments. De nombreux Américains ayant séjourné dans les Vosges appartenaient à cette unité : le quartier général du Forestry District pour les Vosges se trouvait à Epinal (21 hommes y étaient affectés) et gérait 3.000 hommes sur l'ensemble du département, le quartier général du Forestry Sub-district se trouvait à Châtenois. Entre décembre 1917 et avril 1919, 11 scieries au moins furent ouvertes et dirigées par les Américains dans les Vosges.

Le 2nd Battalion, 20th Engineers Regiment, affecta son quartier général à Epinal et une compagnie, la Company D, à Granges-sur-Vologne, du 15 décembre 1917 au 12 janvier 1919 (258 hommes).

Le 5th Battalion, 20th Engineers Regiment, se répartit entre Châtenois (Company C, du 23 février 1918 au 12 janvier 1919, 227 hommes), Lamarche (Company A, 367 hommes), Gironcourt (228 hommes) et Bazoilles-sur-Meuse.

Le 8th Battalion, 20th Engineers Regiment, envoya 60 mécaniciens de la 22nd Company à Epinal, où se trouvait également le 9th Battalion.

Le 10th Battalion, 20th Engineers Regiment, affecta à Cornimont sa Company F (429 hommes) du 4 juin 1918 à janvier 1919. Les forestiers de cette compagnie ouvrirent en outre une scierie à La Bresse.

Le 41st Engineers Regiment envoya sa Company A à Châtenois le 8 avril 1918. Une partie de l'effectif fut dirigée sur Lamarche le 12 juin puis sur Gironcourt en août avant d'être acheminée vers Toul le 28 août 1918. En décembre 1918, 101 hommes de cette unité se rendirent à Bains-les-Bains où ils séjournèrent jusqu'en avril 1919.

Le 42nd Engineers Regiment eut une compagnie à Vagney de mai 1918 à janvier 1919 (Company B, 466 hommes) et une compagnie à Bazoilles-sur-Meuse (Company C).

D'autres forestiers dirigèrent des scieries à Brouvelieures (495 hommes), Gérardmer (295 hommes) et Grandvillers.

Les régiments forestiers possédaient en outre une fanfare, la 46th Company Band, qui traversa l'ensemble du département et donna des concerts en bien des lieux occupés par les forestiers. Cependant, ces hommes ne consacrèrent pas tout leur temps à la musique, et le jour de l'armistice, ils se trouvaient au travail à la scierie de Vagney. Ils se déplacèrent en Alsace le 15 novembre 1918 et, à l'occasion de la fête de Thanksgiving, ils jouèrent à Ribeauvillé. Avant de quitter la France, ils effectuèrent une tournée et donnèrent un concert dans chaque camp de forestiers du département des Vosges, en janvier 1919. Lorsqu'ils quittèrent la France, ils avaient donné 311 concerts.

La 92nd Infantry Division

Les premiers éléments de la 92nd *Colored* Division embarquèrent dans le port d'Hoboken le 7 juin 1918 et les derniers hommes de la Division à rejoindre la France y arrivèrent le 12 juillet. Après une période d'entraînement dans le secteur de Bourbonne-les-Bains, ils se dirigèrent vers Bruyères où le quartier général de la Division fut établi du 9 au 21 août.

L'arrivée des hommes du 365th Infantry Regiment de la 92nd Division est reproduit sur le document ci-dessous, un évènement qui fut immortalisé sur la pellicule, comme en témoigne la présence des deux opérateurs du Signal Corps au premier plan. On peut y voir une partie des 500 camions qui furent nécessaires à l'acheminement de ces hommes de Bourbonne-les-Bains à Bruyères, ce qui leur prit trois jours et trois nuits.



Le 21 août 1918, le quartier général de la Division fut transféré à Saint-Dié et ce même jour, le général John Pershing, commandant en chef de l'American Expeditionary Force, effectua une inspection des troupes. Du 21 août au 20 septembre, la 92nd Division occupa le Secteur de Saint-Dié. Le 21 septembre, elle partit pour Corcieux où ses unités (365th, 366th, 367th et 368th Infantry Regiments) s'entraînèrent brièvement avant de rejoindre le secteur Meuse-Argonne.



Quelques officiers de la 92nd Division posent pour le photographe à Raon-l'Etape.

Le fait que la 92nd Division était composée de soldats noirs constitua une nouveauté au

sein de l'A.E.F., à la fois pour les Français et pour les Allemands. Bien entendu, la population locale était déjà habituée aux Tirailleurs Sénégalais, mais cette fois, la situation revêtait une nuance tout à fait particulière due aux rapports que ces hommes entretenaient avec leurs officiers supérieurs (blancs) et à la conception que l'Armée Américaine se faisait de leur intégration.

Les deux documents qui suivent portent un éclairage singulier sur l'attention toute particulière dont ces troupes firent l'objet, tant de la part des alliés des Etats-Unis que de leurs ennemis.

D'une part, un tract reçu par les hommes de la 92nd Division en première ligne dans le Secteur de Saint-Dié le 12 septembre 1918 montre bien de quelle manière les Allemands, dont on sait avec quelle régularité ils faisaient usage de la propagande, tentèrent d'insuffler aux soldats de cette unité un esprit de rébellion à l'encontre de leurs officiers blancs. Son texte original est reproduit ci-après, suivi de sa traduction.

D'autre part, une lettre du général de Boissoudy, commandant la VII^e Armée, et adressée aux préfets des Vosges et de la Meurthe-et-Moselle, nous éclaire sur la position du commandement français vis-à-vis de la politique ségrégationniste américaine à l'encontre des troupes noires.

TO THE COLORED SOLDIERS OF THE AMERICAN ARMY

“Hello, boys, what are you doing over here? Fighting the Germans? Why? Have they ever done you any harm? Of course some white folks and the lying English-American papers told you that the Germans ought to be wiped out for the sake of Humanity and Democracy.

What is Democracy? Personal freedom, all citizens enjoying the same rights socially and before the law. Do you enjoy the same rights as the white people do in America, the land of Freedom and Democracy, or are you rather not treated over there as second-class citizens? Can you go into a restaurant where white people dine? Can you get a seat in the theater where white people sit? Can you get a seat or a berth in the railroad car, or can you even ride, in the South, in the same street car with white people? And how about the law? Is lynching and the most horrible crimes connected there with a lawful proceeding in a democratic country?

Now, this is all different in Germany, where they do like colored people, where they treat them as gentlemen and as white people, and quite a number of colored people have fine positions in business in Berlin and other German cities.

Why, then, fight the Germans only for the benefit of the Wall street robbers and to protect the millions they have loaned to the British, French, and Italians? You have been made the tool of the egotistic and rapacious rich in England and in America, and there is nothing in the whole game for you but broken bones, horrible wounds, spoiled health, or death. No satisfaction whatever will you get out of this unjust war.

You have never seen Germany. So you are fools if you allow people to make you hate us. Come over and see for yourself. Let those do the fighting who make the profit out of this war. Don't allow them to use you as cannon fodder. To carry a gun in this war is not an honor, but a shame. Throw it away and come over into the German lines. You will find friends who will help you along.”

« **AUX SOLDATS DE COULEUR DE L'ARMÉE AMÉRICAINE** »

« Salut les gars ! Qu'est-ce que vous faites là ? Vous combattez les Allemands ? Pourquoi ? Vous ont-ils jamais maltraités ? Bien entendu, quelques blancs et la presse mensongère anglo-américaine vous ont dit que les Allemands devaient être anéantis pour le bien de l'Humanité et de la Démocratie.

Qu'est-ce que la Démocratie ? La liberté individuelle, tous les citoyens jouissant des mêmes droits dans le domaine social et devant la loi. Jouissez-vous des mêmes droits que les blancs en Amérique, le pays de la Liberté et de la Démocratie, ou n'êtes-vous pas plutôt traités là-bas comme des citoyens de second rang ? Pouvez-vous entrer dans un restaurant fréquenté par les blancs ? Pouvez-vous bénéficier d'une place dans un théâtre, là où des blancs prennent place ? Pouvez-vous obtenir un siège ou une banquette dans une voiture ou pouvez-vous même, dans le Sud, voyager dans la même voiture de tramway que des blancs ? Et pour ce qui est de la loi ? Le lynchage et les crimes les plus épouvantables ont-ils quelque chose à voir avec les procès légitimement attendus d'un pays démocratique ?

Eh bien, tout cela est très différent en Allemagne, où l'on aime les gens de couleur, où ils sont traités en gentlemen et à l'égal des blancs, et bon nombre de gens de couleur ont une bonne place dans les affaires à Berlin et dans d'autres villes allemandes.

Alors pourquoi combattre les Allemands pour le seul profit des voleurs de Wall Street et pour protéger les millions qu'ils ont prêtés aux Britanniques, aux Français et aux Italiens ? Vous êtes devenus l'objet des Anglais et Américains fortunés, égoïstes et avides, et vous n'avez rien à gagner dans cette affaire hormis des fractures, des blessures atroces, une santé gâchée, ou la mort. Vous ne retirerez aucune sorte de satisfaction de cette guerre injuste.

Vous n'avez jamais vu l'Allemagne. Vous êtes donc stupides si vous laissez quiconque vous pousser à nous haïr. Venez donc et voyez par vous-mêmes. Laissez combattre ceux-là mêmes qui tirent profit de cette guerre. Ne les laissez pas vous utiliser comme chair à canon. Porter un fusil dans cette guerre n'est pas un honneur mais une honte. Jetez vos armes et rejoignez les lignes allemandes. Vous y trouverez des amis qui vous viendront en aide. »

-----O-----

VII^e ARMEE
---00---
ETAT - MAJOR
---0000---
3^e Bureau

Au S.S.A. le 14 AOUT 1918.

75

Copie

413

N^o 775 /3.S.OP.

LE GENERAL DE DIVISION DE BOISSOUY
Commandant la VII^e Armée

Monsieur le PREFET des VOSGES —
Monsieur le PREFET de MEURTHE-et-LOSELLE

SECRET

PREFECTURE DES VOSGES
19 AOUT 1918
CABINET DU PREFET

*lettres qui ont été
de la part de
Monsieur le Préfet
le 26 août*

La 92^e Division Américaine, Division composée
entièrement d'hommes de couleur, est mise à la disposition
de la VII^e Armée à partir du 12 courant, date de son arri-
vée au Camp d'ARCHES.

Cette D.I. destinée à entrer ultérieurement dans
le Secteur de ST-DIE, va être appelée à stationner sur le
territoire du département des VOSGES et à proximité du
département de MEURTHE-et-LOSELLE, dans la partie Nord du
Secteur (RACH-L'ETAPE - BELLEVILLE). " La question nègre "
revêt aux yeux de nos Alliés un caractère tout spécial,
qu'il ne nous appartient pas de discuter, mais qu'il nous
faut admettre.

La Mission Française près de l'Armée Américaine
a exposé au Général Commandant l'Armée la mesure dans
laquelle nous devons adopter, vis-à-vis des troupes de
couleur, l'attitude des blancs américains, tant dans le
milieu militaire que dans les rapports de nos populations
civiles avec les nègres.

Le Général Commandant l'Armée a l'honneur de com-
munique^r les observations dont il s'agit à Messieurs les
Préfets intéressés de manière à permettre à ces Hauts
Fonctionnaires d'attirer l'attention des Autorités locales
civiles sur la réserve où il convient de se tenir vis-à-vis
des hommes de couleur.

" Râcher d'obtenir des populations des cantonnements
qu'elles ne gâtent pas les nègres. Les Américains sont
indignés de toute intimité publique de femme blanche
avec des noirs. Ils ont élevé récemment de véhémentes
protestations contre une gravure de la " Vie Parisienne "
intitulée : " L'enfant du Dessert " représentant une
femme en cabinet particulier avec un nègre."

" De plus, les troupes noires Américaines en FRANCE
ont donné lieu à elles seules à autant de plaintes pour
tentative de viol que tout le reste de l'Armée et dépen-
dant on ne nous a envoyé qu'une élite au point de vue
physique et moral "

Lucy oip o uti

Le 52nd Artillery C.A.C. à Chamagne

Le 1st Battalion du 52nd Artillery Regiment (Coast Artillery Corps) affecta son quartier général à Chamagne, non loin de Charmes, du 6 mars au mois de juillet 1918. Ce village logea chez l'habitant au moins 15 officiers et 259 hommes, disposant d'un camion et une ambulance, trois voitures et trois motos.

La raison de la présence de cette unité à Chamagne est inconnue. Cette unité, originellement le 7th Provisional Coast Artillery Regiment du Rhode Island, avait quitté le port d'Hoboken en août 1917. Le 52nd Artillery C.A.C. fut intégré à la First Army à sa création en août 1918 et resta l'une de ses composantes jusqu'à l'armistice, avant de regagner les Etats-Unis en janvier 1919.

La lettre, dont la traduction figure ci-dessous, fut adressée par le Major Green, commandant du 1st Battalion, 52nd Artillery C.A.C., à un lieutenant français nommé Savage, et traite d'un souci d'hygiène pour lequel les Américains étaient très pointilleux. La présence de tas de fumiers sur les usoirs des villages où cantonnaient les troupes éveilla en effet très tôt l'attention des officiers, à commencer par le général Pershing en personne qui s'inquiéta à ce sujet dès le 3 août 1917, le relatant ainsi dans ses mémoires : « Au point de vue sanitaire, les petits villages français (composés seulement de groupes de maisons de culture) ne présentaient généralement pas, à notre point de vue, des conditions très favorables. Le fumier des étables – engrais précieux – était habituellement entassé dans les rues, formant ainsi des tas aussi déplaisants que malodorants : cela rappelait certaines de nos cours à proximité des écuries. Au prix d'un travail considérable de nos soldats – que les Français aidèrent quand on les en pressa – beaucoup de ces tas de fumier durent être enlevés avant que nos hommes pussent être à l'aise pour travailler ».

QUARTIER GENERAL FIRST BATTALION
FIFTY-SECOND ARTILLERY (C.A.C.)
A.E.F.

6 mars 1918

Du Commandant du 1st Battalion, 52nd Artillery (C.A.C.)

Au Lieutenant Savage, Armée Française, Commandant de la Place

Objet : Déplacement du fumier.

1. Si cela ne contrevient pas à la législation française, je vous demande de bien vouloir entreprendre les démarches nécessaires pour que les tas de fumier soient retirés des rues dans lesquelles les troupes américaines sont cantonnées. Je tiens cela pour impératif en vue de préserver la santé de ces troupes. Si vous le désirez, je serai heureux de mettre à votre disposition des hommes qui pourront prêter leur assistance pour ce travail.

J.A. GREEN
Major, Coast Artillery Corps

Traces contemporaines

Les traces commémoratives de la présence américaine dans les Vosges durant la Première Guerre mondiale sont rarissimes. Nous en présentons ci-dessous les cinq exemples les plus connus, qui ont l'intérêt de rendre compte des divers aspects du séjour des Américains dans le département : l'engagement armé (à Frapelle), l'action associative (à Neufchâteau), le bénévolat (à Moyennoutier), l'encadrement des troupes (à Remiremont), et les formations sanitaires (à Vittel).



Frapelle

La plaque apposée sur l'obélisque de Frapelle, un monument ayant remplacé l'obélisque original devant la mairie de la commune, porte le texte suivant : « Frapelle, captured by the 5th U.S. Div., Aug 17th, 1918, marks the first offensive operation of this Div. This was also the first offensive operation undertaken by American troops on the Vosges front. (« Frapelle, capturée par la 5^{ème} Division Américaine le 17 août 1918, marque la première opération offensive de cette Division. Ce fut également la première opération offensive entreprise par des troupes américaines sur le front des Vosges. »)

-----O-----

Neufchâteau

La première partie de cet exposé souligne l'importance qu'eut Neufchâteau pour le Corps Expéditionnaire Américain dans les Vosges entre 1917 et 1919. En 1921, le Y.M.C.A. (*Young Men's Christian Association*) envoya à Neufchâteau une plaque de bronze, plaque qui devait être placée sur la façade de l'hôtel de ville. Voici dans quels termes un journal de l'époque relata l'évènement :

« Souvenir de la grande guerre. – Le Comité International du *Young Men's Christian Association* vient d'envoyer à la ville de Neufchâteau une plaque de bronze portant l'inscription suivante :

*Pour commémorer
Les jours héroïques de la grande guerre
Où les fils de France
Et les fils d'Amérique
Côte à côte ont donné leur vie
Pour la liberté
Cette plaque a été apposée par
The Young Men's Christian Association
des Etats-Unis*

Cet envoi était accompagné de la lettre suivante :

« Monsieur le maire,

Cette plaque commémorative que vous avez si aimablement acceptée vous est offerte par l'intermédiaire de l'Y.M.C.A., par les Américains qui n'ont pas pu s'unir à leurs frères d'armes et se battre aux côtés des troupes alliées, mais qui, par contre, ont envoyé leurs fils se joindre aux vôtres pour défendre la cause de la liberté. Elle commémore les jours de la grande guerre, pendant lesquels les fils de France et d'Amérique ont combattu côte à côte et doit être considérée comme un gage de profonde reconnaissance de la part de l'Amérique envers la France, pour l'hospitalité et l'amitié que vous avez témoignées à ses soldats durant leur séjour dans votre ville.



Cette plaque sera non seulement un souvenir constant de l'amitié que l'Amérique voue à la France, mais également rappellera l'amitié que la France témoigna à l'Amérique lorsque La Fayette combattit sur les champs de bataille américains, alors que l'aide de la France fut si précieuse à l'Amérique.

Nous sommes heureux d'avoir cette occasion d'assurer à la France, durant cette période critique qu'elle traverse, notre profonde sympathie et notre foi en elle.

Par votre intermédiaire, Monsieur le maire, l'Y.M.C.A. offre cette plaque à la ville de Neufchâteau au nom du peuple américain et vous prie de vouloir bien transmettre aux habitants de votre ville l'assurance de sa profonde gratitude pour l'hospitalité qu'ils ont bien voulu si gracieusement offrir aux soldats américains lors de leur passage à Neufchâteau.

L'Y.M.C.A. tient également à remercier votre ville de l'honneur qu'elle a bien voulu lui faire en acceptant cette plaque commémorative.

Au nom de l'Y.M.C.A. : Imlay BENET »

Conformément à la délibération prise le 30 janvier dernier, la plaque de l'Y.M.C.A. sera apposée au mur de l'hôtel de ville. »

Le texte figurant sur cette plaque était suivi de sa version anglaise, sous laquelle était représenté le drapeau des Etats-Unis. Neufchâteau avait été particulièrement apprécié par les troupes qui y avait stationné. En outre, le général Pershing, qui y avait fait plusieurs passages, adressa après la guerre ses remerciements au maire de la ville pour avoir exempté les troupes américaines du droit d'octroi pendant leur séjour. Cette plaque, quoique sombre et de taille réduite, est toujours visible sur la façade de l'Hôtel de Ville de Neufchâteau.

-----O-----

Remiremont

En août 1963, une plaque commémorative fut apposée sur la façade d'une maison de Remiremont. Ce geste résultait d'une initiative privée, ce qui peut paraître assez étonnant puisqu'il visait à commémorer un fait sans doute unique pour le département, la création d'un Corps d'Armée. Celui-ci, le VII Corps, fut en effet créé à Remiremont le 19 août 1918. Il

n'eut pas un contrôle tactique sur les troupes placées sous son commandement mais assura leur instruction et leur contrôle administratif. Les unités combattantes les plus proches de Remiremont se trouvaient en Alsace (dans les vallées de la Thur et de la Doller) et dans les environs de Belfort.



-----O-----

Moyenmoutier



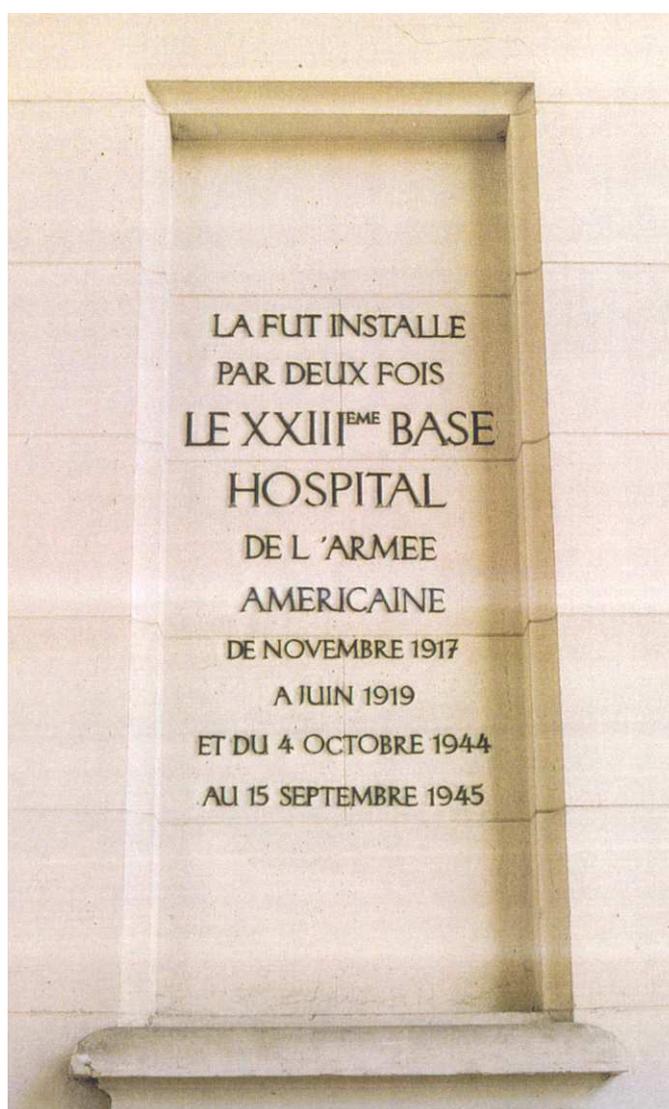
Moyenmoutier fut à proximité de la ligne de front tout au long de la guerre, après la stabilisation du front. La ville abrita une cantine franco-américaine tenue par un certain Thomas Rodman Plummer. Cet homme, né le 28 février 1862, était trop âgé pour rejoindre la Légion Etrangère au début de la guerre, ou l'Armée Américaine lorsque les Etats-Unis entrèrent dans le conflit. Aussi trouva-t-il ce moyen pour apporter son soutien aux troupes qui se battaient et cantonnaient dans le secteur de Moyenmoutier et la vallée du Rabodeau, des Français d'abord, puis des Américains.

Plummer survécut à la guerre mais mourut très peu de temps après l'armistice, le 24 novembre 1918, à Raon-l'Étape, âgé de 56 ans. Il fut inhumé au cimetière de Moyenmoutier, obtint le grade de lieutenant à titre posthume et, bien qu'ayant servi comme civil, repose à présent sous une croix militaire de marbre blanc. Une plaque de bronze apposée sur la façade de la Mairie de Moyenmoutier rappelle son dévouement à la cause de l'amitié franco-américaine.

-----O-----

Vittel

Outre le Base Hospital 36, qui y fut établi du 17 novembre 1917 au 14 janvier 1919, la cité thermale accueillit le Base Hospital 23. Cette structure occupa 21 sites de la ville, essentiellement des hôtels, mais également des villas et maisons de maître. Elle pouvait mettre 1800 lits à disposition, une capacité pouvant être étendue à 2800 lits en période de grand afflux d'évacués. Lorsque le Base Hospital 23 cessa de fonctionner à Vittel, il avait traité ou opéré 11625 patients.



BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

EN ANGLAIS :

American Armies and Battlefields in Europe (1938).

FORD (Joseph), LYNCH (Charles), WEED (Frank), *The Medical Department of the United States Army in the World War (The Official History Series for World War I), Volume VIII, Field Operations.* (1925).

SCOTT (Emmett J.), *The American Negro in the World War* (1919).

WILGUS (William J.), *Transporting the A.E.F. in Western Europe* (1931).

5th Division :

The Official History of the Fifth Division, U.S.A., during the Period of its Organization and of its Operations in the European World War, 1917-1919 (1919).

A Brief History of the Seventh Engineers, 5th Division (1919).

26th Division :

The Heroic 26th YD. Its Deeds and Valor Over There (1919).

BENWELL (Harry), *History of the Yankee Division* (1919).

35th Division :

HOYT (Charles), *Heroes of the Argonne. An Authentic History of the Thirty-fifth Division* (1919).

KENAMORE (Clair), *From Vauquois Hill to Exermont. A History of the Thirty-fifth Division of the United States Army* (1919).

81st Division :

81st Division. Summary of Operations in the World War (1944).

92nd Division :

Ninety-second Division, 1917-1919. An Analytical Study Prepared in the Historical Section (1923).

93rd Division :

93rd Division. Summary of Operations in the World War (1944).

EN FRANÇAIS :

HURET (Joël), *Les Américains sur le front de Lorraine, 1917-1918, Sites et Monuments du Saillant de Saint-Mihiel* (1998).

KASPI (André), *Le temps des Américains, 1917-1918* (1976).

MIGNOT (Lieutenant-Colonel Raymond Maria), *L'épopée du Corps Expéditionnaire Américain, 1917-1918* (1972).

PERSHING (Général John J.), *Mes Souvenirs de la Guerre* (1931, 2 volumes).

REQUIN (Lieutenant-Colonel Edouard), *La course de l'Amérique à la victoire* (1919).

STALLINGS (Laurence), *Les Sammies, l'histoire du Corps Expéditionnaire Américain en France pendant la Première Guerre Mondiale* (1964).